Une passion de la différence : le parcours pédagogique avec A.-G. Haudricourt

A passion for difference: A. G. Haudricourt and the pedagogical journey

Eine Leidenschaft der Differenz: A.-G.Haudricourts pädagogische Entwicklung

Georges Drettas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2542>

DOI : 10.4000/leportique.2542

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Georges Drettas, « Une passion de la différence : le parcours pédagogique avec A.-G. Haudricourt », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 6, mis en ligne le 04 août 2013, consulté le 26 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2542>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

Tous droits réservés

Une passion de la différence : le parcours pédagogique avec A.-G. Haudricourt

A passion for difference: A. G. Haudricourt and the pedagogical journey

Eine Leidenschaft der Differenz: A.-G.Haudricourts pädagogische Entwicklung

Georges Drettas

- 1 Formé à l'école des pionniers, tels Marcel Mauss et Marcel Cohen, puis Charles Parain, André Martinet et Émile Benveniste, A.-G. Haudricourt a, lui-même en échange avec ses contemporains, produit trois générations de chercheurs. Il est, aujourd'hui encore, particulièrement difficile de déterminer précisément son influence réelle, en raison même de la diversité de ses domaines d'intervention. Les esquisses biographiques qui lui ont été consacrées depuis le livre de Pascal Dibie (1987) rendent compte de la difficulté que j'évoque. Indépendamment de ce fait, la dimension « historique » du personnage Haudricourt doit être évoquée, même brièvement, car elle joue un rôle non négligeable dans la relation pédagogique entre le maître et l'élève. Sur ce point, il convient de rappeler que l'entretien public ou privé a été pour lui un moyen privilégié de l'échange pédagogique. Dans cette situation, il n'était pas rare qu'il parle de lui-même. On peut dire que le récit de vie, au demeurant très sélectif, venait étoffer la problématique contemporaine.

2 Il existe en fait un rapport étroit entre ce qui relève de l'expérience existentielle et ce qui appartient à la démarche intellectuelle. Interrogé de plus en plus souvent sur son passé à la fin de sa vie, A.-G. Haudricourt était très conscient de l'interaction profonde qui liait ses intérêts scientifiques à des moments cruciaux de sa vie personnelle. Jusqu'au dernier moment, les territoires de l'enfance lui ont fourni des objets d'étonnement, des énigmes qu'il eût aimé résoudre. Nous savons tous que l'érudition s'intégrait tout naturellement, chez lui, à la pratique de recherche, mais cette dernière ne s'en contentait pas et, souvent, elle était mue par des vagues de mémoire dont les flux se cristallisaient en réseaux d'associations assez complexes.

3 Ayant souligné le caractère exemplaire, dans la pédagogie, de la référence biographique, je crois utile de rappeler deux motifs récurrents du discours d'Haudricourt.

4 1) Il s'agit d'abord du père, qui gère une exploitation agricole moderne et qui destine son fils à devenir ingénieur agronome. Sur ce point, nous voyons que le cadre familial associe la ruralité à la modernité.

5 Souvent, dans l'échange à bâtons rompus, en parlant de choses presque anodines, Haudricourt évoquait ce père doué de nombreuses qualités. L'image qu'il en a donnée était celle de quelqu'un qui savait tout faire à la ferme. Je me souviens en particulier des meubles qu'il avait lui-même façonnés au tour et assemblés ; Haudricourt les avait conservés dans son appartement parisien débordant de livres, et c'est avec fierté qu'il lui arrivait de me les signaler. Il est clair que le lien entre le savoir-faire artisanal du père et la méthode acquise dans les études d'agronomie a constitué le fondement de l'orientation pluridisciplinaire du jeune savant. La virtuosité dont il a fait preuve dans ce domaine a été reconnue par tous : par ses pairs, bien sûr, mais d'abord par les maîtres qui l'ont encouragé en ses débuts. Cependant, l'expérience précoce avec des machines a influencé sans aucun doute la sensibilité du chercheur au problème du *geste* organisé en séquences auxquelles certains mécanismes peuvent se substituer.

6 2) L'autre thème de mémoire était constitué par le voyage en Albanie, qui m'intéressait personnellement à cause de mon terrain balkanique. Rappelons brièvement les faits : en 1931, à la fin de l'année scolaire à l'Agro, le jeune Haudricourt se décide à passer ses vacances avec son condisciple Léon Kantorowicz, qui lui propose d'aller chez l'une de ses tantes mariée en Albanie. Ce voyage constitue le premier dépassement d'importance avant son séjour en URSS (1935-1936).

7 Pour le jeune agronome, l'Albanie a représenté un véritable *révélateur de l'étrange*, produisant une sorte de choc initial dont il avait conservé un souvenir intense. Afin d'en préciser la signification, il convient de considérer l'expression de cette étrangeté. Tout d'abord elle est d'ordre *visuel*. La plupart des Albanais ne sont pas physiquement très différents des autres populations européennes que le jeune Haudricourt avait pu côtoyer jusque-là. Cependant, leurs postures et leurs gestes les en distinguent radicalement. Ajoutons qu'à cette époque le vêtement populaire accentue encore l'impression d'étrangeté, mais c'est la *langue* qui complète le climat d'exotisme paradoxal dans lequel notre voyageur se trouve immergé. Il savait déjà que l'albanais était une langue indo-européenne dont une grande partie du lexique est d'origine latine. De plus, l'alphabet utilisé était fort simple. Or, l'amateur de langue se retrouve complètement perdu ; il ne reconnaît rien : les étymologies tentées se révèlent opaques, la forme phonique des mots les rend méconnaissables à l'audition, bien sûr, mais également à l'écrit. Je me souviens, à cet égard, des commentaires qu'il faisait au sujet du mot **mbret** « roi » lorsque nous parlions de la recherche contemporaine sur l'albanais.

8 La réalité révèle ainsi le caractère non immédiat de la parenté génétique. Dans l'ordre biologique, par exemple, la culture produit de la différence. On observe ainsi une disjonction assez radicale entre phénomènes naturels et les phénomènes sociaux. La langue est à cet égard exemplaire, puisque l'évolution historique peut en rendre les origines totalement méconnaissables. Dans ce domaine, les similarités structurelles existent bien, mais leur mise en évidence nécessite l'application de procédures analytiques complexes.

⁹ L'inconfort ressenti dans cette société opaque est à l'origine d'une conception qui finira par s'imposer avec la force de l'évidence dans la pensée du linguiste : les êtres humains produisent de la différence même avec le langage, système fortement structuré et en grande partie inconscient.

¹⁰ On voit que ces deux thèmes s'articulent comme les composants d'un mode de pensée que caractérise l'interrogation constante appliquée à la relation entre le monde naturel et l'univers social. Deux aspects fondamentaux du réel émergent dans le processus de connaissance : c'est la notion du mécanisme comme prolongement du geste humain, d'une part, et celle de la différence comme condition nécessaire et effet de la production sociale, d'autre part.

- ¹¹ Avant d'enchaîner dans une perspective plus personnelle, je voudrais rappeler le fait que A. Haudricourt pensait que sa formation familiale ajoutée à celle de l'Agro l'avait préparé à acquérir facilement la maîtrise des théories structuralistes et, plus spécifiquement, les bases de la linguistique moderne. Il formulait souvent cette idée en prenant l'image de la bicyclette, machine à moteur humain et qui représentait pour lui un prototype des mécanismes structuraux avec l'agencement ordonné de relations solidaires entre un ensemble, des parties et une fonction principale.

¹² *
* *

- ¹³ Je n'ai pas rencontré Haudricourt par hasard, mais à l'issue d'une véritable quête. J'avais terminé un cursus de linguistique à Paris V et je décidai de faire une thèse (i.e. un doctorat de 3^e cycle) d'ethnolinguistique. L'objet que j'avais choisi étant le tissage, il n'était pas facile de trouver quelqu'un qui maîtrise à la fois la technologie, la linguistique et l'ethnologie, pour me diriger effectivement. J'ai dû prendre conseil auprès d'Aurore Monod qui me dit spontanément de m'adresser à Jacqueline Thomas. Je fus invité à venir exposer mes problèmes au séminaire qu'elle assurait alors, rue de Tournon, dans le cadre de la VI^e section de l'E.P.H.E. Je brossai à grands traits les lignes principales de mon projet et parmi les présents, Jacqueline Thomas, Luc Bouquiaux et Nicole Revel évoquèrent aussitôt le nom d'André-G. Haudricourt. J'obtins très vite un rendez-vous avec lui et, à ma grande surprise, il accepta immédiatement de me diriger.

¹⁴ À l'égard de l'institution, Haudricourt était spécialiste de l'Asie et de la Nouvelle-Calédonie et cela aurait pu poser problème, puisque j'étais sur un terrain européen. Or, je compris dès le début de notre cheminement que mon directeur s'intéressait tout autant au tissage qu'à la région des Balkans où il avait fait sa première expérience d'exotisme. La situation de départ une fois posée, on peut illustrer le mode de fonctionnement dialogique de la direction de recherche, au moyen des thèmes évoqués.

- ¹⁵ Il faut dire d'entrée de jeu que le maître manifestait une aptitude remarquable à poser des questions. Ce trait permettait à l'élève de mesurer sa compétence ou ses défauts.

¹⁶ La question du tissage suscite immédiatement toute une série de connexions problématiques : le cadre qui permet de fixer la chaîne et de la tendre varie de forme. Quel est le principe structurel dominant qui détermine la variation. Certes, la conception de la séquence technologique en chaîne opératoire permet de mieux formuler certaines hypothèses historiques, mais il reste bien des questions non résolues. Une fois posée l'originalité de l'univers textile, comment pourrait-on expliquer de façon plausible l'invention du métier horizontal à pédales, qui représente une véritable machine. Ici, c'est la combinaison de deux éléments qui attire l'attention

du technologue : a) la forme et l'orientation du cadre, b) le dispositif auquel s'adapte le balancier à poulies qui soutient les lices. Ce dispositif constitue une véritable mutation par rapport au métier vertical et il pourra se démultiplier sous la forme du métier à la tire, ancêtre direct des machineries modernes.

17 La comparaison des formules techniques opère avec des prototypes, mais la réflexion à visée diachronique ne devra pas se limiter à la logique évolutive déterminée par la morphologie. Par exemple, le développement du pédalier de lices présuppose l'existence de la poulie. À ces éléments vient s'ajouter la dimension corporelle de l'agent technique, c'est-à-dire la gestuelle et la posture. Précisons que la façon de poser son corps relève du cadre plus général de la gestuelle. De ce point de vue, les postures relatives aux métiers à tisser sont profondément différentes. Devant le métier vertical, le corps est en position assise ou plutôt accroupie, l'axe du corps est parallèle à la chaîne et les mains tirent celle-ci vers l'agent tissant. Le comptage des duites se fait en accord avec les mains. Le métier horizontal, lui, exige que les corps soient assis, certes, perpendiculairement à l'axe de la chaîne, avec les jambes tendues en dessous de la poitrine. Au rapport de latéralité vient s'ajouter celui de la verticalité, était donné que le comptage des duites intéresse les quatre membres, les pieds agissant autant que les mains.

- 18 La description des séquences techniques suscitait chez Haudricourt la question de leur représentation. Celle-ci ne devait pas se limiter aux outils et aux machines, mais s'étendre aux gestes eux-mêmes. En ce qui concerne la première classe d'objets techniques, il avait fait un usage considérable d'images graphiques – schémas, croquis, photographies – dans certains de ses travaux. En ce qui concerne les gestes et leurs séquences, il est conscient de la difficulté que l'on rencontre pour les représenter. Il ressent la nécessité de créer un système de notation cohérent et économique, selon le modèle de l'API. Il pense en fait que nombre d'ensembles gestuels sont organisés selon le principe de pertinence. Si l'analyse en dégageait les éléments constitutifs, il deviendrait possible d'élaborer un ensemble fini de symboles, ce que l'on pourrait appeler un alphabet *cheironomique*.

19 On voit que la difficulté n'est pas mince. Le développement des techniques modernes comme le cinéma et la vidéo permettent certes d'enregistrer une totalité séquentielle à l'instar de ce que réalise le magnétophone pour la parole, mais le simple arrêt sur image ne peut se substituer à l'abstraction graphique. Le système de notation devrait pouvoir s'utiliser aussi bien lors de l'observation directe qu'à celle du matériel enregistré.

20 Bien entendu, nous sommes restés loin du compte et la notation cheironomique continue de briller comme un espoir à l'horizon radieux des sciences sociales, mais le questionnement évoqué mérite l'examen.

- 21 Chez Haudricourt, la conception du geste comme objet relevant d'une analyse segmentale va de pair avec la proposition maintes fois répétée que les sons du langage étaient en fait des « gestes vocaux ». La similitude formulée de la sorte manifeste une constante de la pensée – peut-être faudrait-il dire « façon de penser » – de l'ingénieur linguiste. Le corps humain, fondement naturel de l'univers des pratiques, est organisé par des schémas structuraux. Le « moment structural » constitue le passage de la nature à la culture, ou plutôt à l'univers des praxis sociales.

22 Même pour des motifs méthodologiques, Haudricourt répugnait à manipuler une dichotomie qu'il concevait plutôt comme une relation dialectique. Il convient de

préciser que, pour lui, la théorisation ou prise de conscience d'un processus reflète l'acquisition du point de vue scientifique, et les modes de représentation peuvent être des indices du passage à la démarche proprement scientifique.

²³À son séminaire du Museum, il nous présentait souvent des livres de botanique anciens. La valeur esthétique de ces objets pouvait nous séduire alors que lui ne manquait jamais de souligner l'imprécision de telle ou telle planche. De façon non pas identique mais similaire à ce que l'on observe dans la représentation iconique de la flore, les divers systèmes d'écriture témoignent d'une analyse spontanée et implicite du langage. Un saut qualitatif se produit lorsque le système graphique devient explicite. La coupure radicale intervient dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsqu'une discipline nouvelle, la phonétique, isole les sons des signes graphiques qui les représentaient. Les phonéticiens ont élaboré un système de notation des sons, international et standardisé, qui fait partie des outils d'enregistrement de la parole.

²⁴Haudricourt insistait toujours sur le fait que les phonéticiens avaient pratiqué une sorte de « protophonologie » sans le savoir, à partir du moment où ils établissaient les classes de sons. La similarité apparente de la démarche leur a rendu plus difficile l'adoption des procédures phonologiques. Ce paradoxe peut se rencontrer dans d'autres domaines de la recherche. On constate, dans l'histoire récente de nos disciplines, que la pratique intuitive et la construction d'un outillage purement empirique peuvent avoir un effet de blocage.

²⁵On pourrait multiplier les exemples de telles réflexions critiques dans les domaines où Haudricourt a conduit ses recherches. Avec un sens aigu de l'histoire proche, le chercheur fait l'inventaire de l'actif et du passif, et cela avec beaucoup d'humilité. On sait que le retour critique sur la pratique s'exprimait souvent dans les termes d'une dérision qui pouvait causer parfois des malentendus. En réalité cette attitude soutenait l'effort continu de se situer et de nous situer dans une sorte de plan de travail. Je donnerai deux exemples permettant de concrétiser ce mode de penser.

- ²⁶ 1) L'étude du textile considéré du point de vue de la chaîne opératoire, de la fibre du fil au produit fini laissait espérer une solution à l'énigme du tricotage. Cette technique, dont il est difficile de dater exactement l'apparition, n'est pas très ancienne. Elle s'est répandue dans toutes les cultures à tissage et l'on doit remarquer que c'est l'un des premiers processus textiles à être automatisé, dès la fin du XVI^e siècle, avec les machines à fabriquer les bas.

²⁷Le tricotage a une parenté évidente avec le tissage et le tressage, à ceci près qu'il repose sur le façonnage d'un fil continu. Dans certaines langues, le lexème verbal qui dénote l'action de « tricoter » est le même que celui signifiant « tresser ». En grec, par exemple, on dit **pléko**, en bulgare **plétam**, etc. Cela dit, nombre de cultures où l'on constate la fabrication de filets n'ont pas pour autant le tricotage. L'association nécessaire avec l'existence du tissage, qui favorise du reste des tressages complexes (ganses, galons, etc.), semble bien établie, mais on ne peut aller au-delà du fait constaté.

²⁸Haudricourt a toujours attiré mon attention sur le fait que la gestuelle de ce genre d'activité présentait une similitude avec les jeux de ficelle, mais là encore, la plupart des traitements du fil présente une telle similitude. On en est donc réduit à espérer qu'un jour l'archéologie découvrira un « prototricot » qui nous permettra de mieux concevoir la genèse d'une technique qui a connu un tel succès. Certes, on pourrait avancer l'idée que le tricot représente aussi une sorte d'inversion du croisement

chaîne/trame, puisque dans ce cas le nouage continu repose sur le croisement récurrent des aiguilles, qu'il y en ait deux ou quatre. Le comptage des points, qui sont en fait des sortes de nœuds, est évidemment similaire à ce qui fonde les rapports d'armure dans le tissage. Là aussi les difficultés de représentation se cumulent, qu'elles soient graphiques ou linguistiques. Pour des raisons que les spécialistes des sciences cognitives n'ont pas encore expliquées, les logiques gestuelles ne sont pratiquement pas verbalisables.

²⁹ La recherche est renvoyée à une aporie qui laisse la place, cependant, à un constat fondamental : la créativité existe et un groupe peut inventer un jour une production originale. Cette question nous renvoie au thème de la différence qui se situe au cœur de la dynamique stochastique du savant. Avant de revenir sur ce point, il nous convient d'évoquer la deuxième illustration, empruntée à la phonologie.

- 30 2) Point n'est besoin de rappeler la réputation, voire la célébrité, d'Haudricourt dans le domaine de la phonologie. Remarquons que, dans certains cercles, c'était le seul aspect de son activité scientifique qui fût connu. En fait, j'ai toujours eu l'impression que sa curiosité en la matière était insatiable. On peut dire sans exagérer qu'il était un gros consommateur de données phonologiques. À cet égard, son intérêt était toujours en éveil et il appréciait les problèmes qu'on venait lui présenter.

³¹ Haudricourt était extrêmement sensible aux problèmes de notation de la réalité phonétique. Il rappelait toujours le fait que la méconnaissance de la variété intralinguistique parfois associée à des idées reçues ancrées dans la tradition d'étude de telle ou telle langue, pouvait constituer un obstacle à la perception exacte d'un son. Il illustrait ces mises en garde avec son expérience des préglottalisées asiatiques ou de la notation des tons dans les langues qu'il avait étudiées. Dans la recherche, il fallait être modeste, accepter le risque d'erreur et, surtout, être capable de pratiquer l'autocritique.

³² J'avais enquêté sur le grécocalabrais, un isolat résiduel du grec, parlé dans cinq habitats de l'Aspromonte méridional. Ce dialecte est en voie d'être remplacé par le roman local, pour des raisons qui sont loin d'être claires. Il se trouve que ce groupe dialectal est l'un des plus étudiés de l'ensemble grec. Depuis la fin du XIX^e siècle, les études du dialecte, réalisées entre autres par le romaniste allemand Gerhardt Rohlfs, ont été très fortement influencées par la tradition des *Atlas Linguistiques* italiens. C'est ainsi que l'on note comme des « géminées » les consonnes sourdes aspirées de ces dialectes [p^h, t^h, c^h, k^h], ainsi que les deux occlusives sonores fortes [g^w] et [gj:].

- 33 J'avais remarqué que la dentale rétroflexe forte était parfois réalisée avec une tension glottale très audible, ressemblant à la réalisation d'une préglottalisée. Du point de vue de la comparaison, la dentale forte correspond à la latérale sonore, simple ou « géminée » dans d'autres dialectes ou en grec ancien. Du point de vue strictement phonétique, on peut hésiter devant la découverte d'une articulation glottalisée dans un dialecte grec, aussi périphérique soit-il, ou un parler italo-roman. En diachronie, on constate l'évolution [l] [t:], [d:]. S'il n'existe pas de principe explicatif cohérent à l'intérieur du système, il faudra s'armer de patience et proposer des hypothèses, mais avec beaucoup de prudence.
- 34 Le statut phonologique des éléments considérés ne peut être établi que dans le cadre de la syllabe. On sait l'importance qu'Haudricourt accordait à ce cadre tout en

reconnaissant à la notion elle-même, qui reste peu théorisée, une valeur essentiellement empirique.

- 35 Dans le cas précis du grécocalabrais, et plus particulièrement du roghudésien, on constate que le type phonotactique est à syllabes ouvertes. Dans ce cadre, la série des occlusives sourdes aspirées, devenues phonologiques, et les deux occlusives sonores du système /q:/ et /gj:/, réalisées avec tension glottale, répondent à la tendance à constituer des syllabes à attaque forte. Nous retrouvons là une caractéristique opérant en « panchronie » dans l'ensemble des dialectes grecs dits géminants : chypriote, dodécanésien, parlers de Chios, parler de Kimi, groupes suditaliques.

36 On pourrait avancer l'hypothèse que la constitution de syllabes à attaque forte reflète une tendance à obtenir une différenciation maximale des composants syllabiques par rapport au noyau, c'est-à-dire à la sonorité. Quant à la forme particulière que revêt la tendance typologique évoquée dans ce dialecte particulier, elle n'est pas explicable seulement par la dialectique entre les contraintes physiques et les pressions structurelles. Le grécocalabrais a reconstitué, en diachronie, sept phonèmes consonantiques qui reflètent son originalité propre tant au sein des dialectes dits géminants que par rapport au tsakonien ou aux autres groupes dialectaux du grec moderne.

37 On pourrait recourir, en dernière analyse, au principe de différenciation majeure qu'Haudricourt avait formulé avec brio dans un texte auquel il tenait beaucoup, le fameux article « Richesse en phonèmes et richesse en locuteurs » publié en 1961. Il montre que, dans certaines situations, les êtres humains produisent de la différence afin de se singulariser en tant que groupe social. Cela peut s'observer même dans l'évolution des systèmes phonologiques qui ne correspond pas toujours à une relative simplification. Ce principe est très fécond, car il rapproche les pratiques langagières des phénomènes d'évolution complexe que l'on observe souvent en technologie culturelle.

38 *
* *

39 J'ai voulu illustrer ici un certain climat de l'échange que le savant construisait avec ses interlocuteurs. Dans cet échange qui devait avoir une certaine régularité, les apories avaient autant d'importance que les réponses que l'on avait pu proposer à leur égard. Or, pour Haudricourt, tous les ordres de phénomènes présentent des similitudes et des différences, mais seules ces dernières valent la peine d'être étudiées.

40 Cependant la différence, en tant que phénomène, n'est pas toujours aisément perceptible. Nous avons vu que la question de la notation des données de l'expérience joue un rôle fondamental dans les processus heuristiques, car elle constitue en fait un mode de représentation du réel. Si cette question a revêtu tant d'importance dans l'œuvre et dans la pratique pédagogique du chercheur, c'est qu'elle révèle le double aspect de la différence, comme perception et comme pensée.

41 Nous avons repéré également une conception maintes fois formulée sous forme d'ébauches théoriques ou dans la communication orale, selon laquelle les êtres humains ou, plus abstraitement, les organismes sociaux produisent de la différence. Dans cette optique, les gestes et les langues constituent, à partir d'un même fondement physiologique, des mécanismes sémiotiques extrêmement efficaces. L'inventaire de ces

mécanismes reste à faire. Il constitue très profondément le bien commun des Sciences de l'Homme qui rencontrent le problème des genèses de la pertinence où vient se cristalliser, dans les mouvements du corps et de la voix, l'infinie diversité du monde sensible.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

- G. CONDOMINAS, « André-Georges Haudricourt (1911-1996) », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* 84, Paris, 1997, p. 7-30.
- G. DRETTAS, « L'image et la raison : André-Georges Haudricourt 1911-1996 », *Buscila* 44/2-3, Paris, 1997, p. 45-50.
- A. DUFOUR, « Bibliographie de André-Georges Haudricourt », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* 84, Paris, 1997, p. 31-64.
- D. FRANÇOIS-GEIGER, *À la recherche du sens. Des ressources linguistiques aux fonctionnements langagiers*, Peeters/SELAF (NS 22), Paris, 1990, XVI-279 p. (une partie de ce dernier travail de D. François est consacré à l'analyse de la gestuelle de A. Haudricourt, à partir d'un enregistrement vidéo du film « Le Passe-Muraille »).
- A.-G. HAUDRICOURT, « Richesse en phonèmes et richesse en locuteurs », *L'Homme* I/1, Paris, 1961, p. 5-11.
- A.-G. HAUDRICOURT, « Les mutations consonantiques (occlusives) en indo-européen », *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Société de Linguistique de Paris, Paris, 1975, p. 267-272.
- A.-G. HAUDRICOURT, « La préglottalisation des occlusives sonores », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 72/1, Paris, 1977, p. 313-317.
- F. OZANNE-RIVIERRE et J.-C. RIVIERRE, « In Memoriam André-Georges Haudricourt, 1911-1996 », *Oceanic Linguistic* 36/1, 1997.
- S. RATANAKUL, D. THOMAS, S. PREMSRIRAT (eds), *Southeast Asian Linguistic Studies presented to André G. Haudricourt*, Mahidol University, Bangkok, 1985.
- J. M. C. THOMAS et L. BERNOT (éds), *Langues et techniques, nature et sociétés*, vol. I et II, Klincksieck, Paris, 1972.

RÉSUMÉS

L'auteur évoque ses échanges avec Haudricourt autour de la pratique du tissage et illustre la « méthode » d'analyse des techniques développée au fil du temps par l'anthropologue-linguiste.

The author recalls his dialog with Haudricourt around the practice of weaving, and illustrates the methodical analysis for such techniques of practice developed by the linguist-anthropologist Haudricourt.

Der Autor schildert seine Austausche mit Haudricourt und illustriert die „Methode“, die der Sprachforscher-Anthropologe nach und nach entwickelt um die Techniken zu analysieren.

AUTEUR

GEORGES DRETTAS

Georges Drettas est né en 1945. Il a obtenu une licence de lettres modernes à la Sorbonne (1968) puis une maîtrise spécialisée de linguistique générale à Paris V, enfin la formation FRA (anthropologie) à l'École pratique VI^e section (act. EHESS). En 1978, G. D. a obtenu le doctorat de 3^e cycle (Paris V) puis en 1993, le doctorat d'état ès Lettres et Sciences Sociales (Paris V). G. D. a enseigné à Paris VII, Paris V et à l'EHESS ; devenu membre du CNRS en 1979, il a été chercheur au LACITO puis au LMS (2000-2010). G. D. travaille sur les langues et les cultures de l'espace post-ottoman (Balkans : Bulgarie, Grèce, Israël) dans une perspective descriptive, bi-disciplinaire et typologique. Les langues abordées sont les dialectes grecs, bulgares, les langues sémitiques et les langues kartvèles. Une bibliographie sommaire est accessible sur les sites du LACITO et du LMS.